Rencontre avec l'imam Abdelwahid Kort, guide spirituel du Complexe culturel musulman de Lausanne

Abdelwahid, l'imam qui aimait l'aube

« ALINE JACCOTTET, PROTESTINFO

Islam » Il apprécie particulièrement la fin de la nuit, ce moment où la lumière de l'aube, inlassablement, pénètre l'obscurité pour la vaincre. Depuis toujours, Abdelwahid Kort se lève tôt, et à une heure où le monde est encore paisible, il entre en dialogue avec Celui qui jamais ne dort: Allah. «A ce moment-là, je fais le plein d'énergie en lui ouvrant mon cœur, en le laissant m'inspirer», raconte-t-il. L'imam prie chez lui puis s'en va méditer dans le parc de Valency, tout proche. «L'air est pur, je vois le jour se lever alors que j'invoque Dieu et ma fatigue s'envole», dit-il avec un sourire.

Sans ces moments-là, Abdelwahid Kort risquerait l'épuisement, car il répond seul aux états d'âme et aux interrogations de pas moins de 700 personnes. Le complexe n'a pas les moyens de payer un assistant qui puisse le soulager de quelques tâches. Quant à son épouse, elle n'assume pas de fonction à ses côtés, même si elle enseigne l'islam et l'arabe le samedi aux enfants de la communauté. «Elle élève nos quatre enfants et gère mes absences avec une patience infinie, c'est déjà beaucoup», souligne-t-il.

La mission de l'imam Abdelwahid Kort est très vaste. On le sollicite même pour «mettre en relation des célibataires en vue du mariage»! Protestinfo

Homme à tout faire

L'imam Kort assume un cahier des charges long comme le bras. Il y a bien sûr les tâches officielles, telles que les cinq prières, l'organisation de cours et conférences, la visite des prisons et des hôpitaux, la gestion des mariages, des enterrements et des circoncisions.

«Mais la réalité va bien au-delà», affirme Abdelwahid Kort. C'est qu'aux yeux de ses fidèles, sa parole a une valeur particulière, quel que soit le sujet sur lequel on l'interpelle. Il doit ainsi faire face à toutes sortes de questions qui dépassent l'interprétation du Coran et des hadiths, les paroles du prophète Mohammed.

«On me sollicite pour trouver du travail, obtenir des papiers, mettre en relation des célibataires en vue du mariage, sortir quelqu'un de la toxicomanie ou de l'alcoolisme, aider des personnes en conflit à se parler. Et quel que soit l'effort que cela me coûte, je dois toujours être positif, transmettre une énergie forte, aider les gens à vivre», raconte-t-il avec un sourire dans son français chantant.

Avec le temps, il a pris la distance intérieure nécessaire à l'accomplissement des tâches les plus pénibles de son métier, comme l'accompagnement des mourants, mais ne se résout pas à son impuissance face à certains problèmes. «Mon psychiatre, dans ces moments-là, c'est Dieu. Je ne me confie qu'à lui sur les difficultés que je rencontre en tant qu'imam. Ma femme n'a pas à porter cela.»

Outre le travail social et psychologique, Abdelwahid Kort a une autre mission, spécifique celle-ci à son statut: le conseil aux fidèles à la lumière de l'interprétation des textes fondateurs de l'islam. Il s'agit du Coran bien sûr, mais aussi des hadiths, ces récits de la vie du prophète Mohammed, et de tout le corpus juridique élaboré par les savants musulmans au fil des siècles. «Chaque jour apporte son lot de questions auxquelles je dois faire face. Chaque humain est un univers, il n'y a jamais de réponse standard», dit-il en remettant machinalement son calot sur la tête.

> «Les imams peuvent contribuer au bien-être de la Suisse»
>
> Abdelwahid Kort

Né à Tunis, Abdelwahid Kort est rattaché à l'islam malékite, l'école de droit musulman répandu au Maghreb et dans les pays du Golfe. Il en existe trois autres dans le monde sunnite: les hanafites (Europe de l'Est, Turquie), les chafiites (Asie du Sud-Est) et les hanbalites (Pakistan). «Lorsque je donne des fatwas (avis de droit, ndlr), j'émets l'avis le plus en adéquation avec le contexte dans lequel vit le fidèle. J'essaie toujours de relier le texte au contexte», précise-t-il.

Attirer les anges!

Il y a les paroles... il y a les actes, surtout. Abdelwahid Kort le sait, la manière dont il se comporte est scrutée par les fidèles. Il essaie donc d'être un exemple en tout, «dans la manière dont je marche, dont j'échange avec autrui, dont je mange...» Dont il mange? Oui, parce que l'imam, outre le respect du hallal (la nourriture autorisée dans l'islam), cherche à se nourrir «bio et sain».

Cette attention de tous les instants passe aussi par les vêtements et Abdelwahid Kort, démentant l'adage selon lequel «l'habit ne fait pas le moine», tient à s'habiller... en imam, c'est-à-dire d'une longue djellaba de couleur sobre et d'un calot sur la tête. «Je ne cherche pas l'ostentation, d'ailleurs je ne m'habille pas comme ça pour aller à la Migros. Mais ces vêtements mettent les fidèles en confiance», explique-t-il.

L'imam embaume l'eau de toilette... coquetterie ou acte de foi? «Je ne le fais pas pour autrui, mais pour m'aider à évoluer dans une atmosphère spirituelle. On dit que le prophète aimait le parfum: ce qui est beau et bon attire les anges», glisse-t-il. Et de citer son maître en islam, Sidi Naji, que l'on aurait pu suivre à la trace tant il se parfumait.

«Formation insuffisante»

A l'heure du débat autour de la formation des responsables musulmans, le parcours d'Abdelwahid Kort montre que tous les chemins mènent à l'imamat. Sa participation aux mouvements de révolte contre l'ancien président Ben Ali en 1991 lui ferme les portes du baccalauréat. Exilé en Libye puis en Syrie où il aura vécu sept ans, il se passionne pour la poésie, la philosophie et la langue arabes, s'instruisant «sur le tas» et dévorant toute la littérature arabe et islamique possible, dès qu'il en a le temps. C'est ainsi qu'il se forme avant de prendre ses fonctions à Lausanne en 2009. «J'ai aussi beaucoup appris dans les échanges de tous les jours avec les fidèles», précise-t-il.

L'offre actuellement proposée par les universités de Genève et Fribourg, il la juge «importante, mais insuffisante. Connaître le français, les institutions, c'est bien, mais nous sommes des psychologues, des éducateurs, des enseignants, des travailleurs sociaux... nous avons besoin de tout!»

Abdelwahid Kort se dit prêt à apprendre, non seulement pour améliorer ses compétences, mais aussi pour «abolir les soupçons et les ambiguïtés autour de la fonction. Il faut écouter les imams. En aidant les musulmans à être de meilleurs citoyens, ils peuvent contribuer au bien-être de la Suisse.» »

GENÈVE ET FRIBOURG: DEUX VISIONS POUR LA FORMATION DES IMAMS

Vision, conception, contenu, tout oppose les cursus de formation des imams offerts par les universités de Genève et Fribourg. Du côté genevois, une formation en français et instruction civique suisse a été mise sur pied dès septembre 2017. François Dermange, professeur d'éthique, tient à être clair: le cursus proposé par son institution n'a en rien été dicté par les responsables de communautés musulmanes. «Nous voulons garder les mains libres. Ce n'est pas à des participants hors université de décider des contenus de formation. C'est une question de liberté académique!»

Autre point de vue du côté fribourgeois: «On ne peut pas couper l'université de la société! Quand on organise un cursus, il y a toujours plusieurs parties prenantes dont il faut tenir compte tout en préservant la liberté académique», estime Hansjoerg Schmidt, directeur du Centre suisse islam et société. «Mettre les destinataires à l'écart, c'est risquer de les considérer avec paternalisme. Les intégrer à la conception du cours qui leur est adressé est un principe pédagogique fondamental pour nous», assène-t-il. Cette proximité revendiquée a été la clé de voûte des 26 ateliers que le Centre suisse islam et société vient de mener à l'adresse de 477 responsables d'associations musulmanes de toute la Suisse, de mars 2016 à janvier 2018. AJ/PFY

Eglises récompensées

WEF » Chaque année, depuis 1999, une veillée œcuménique de prière est organisée tous les jours, de 18 à 21 heures, dans l'église St. Johann de Davos, durant le Forum économique mondial (WEF). Cette action des Eglises chrétiennes, intitulée *Schweigen und Beten* (Faire silence et prier), a reçu le label Œcumenica de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse.

Les participants prient pour les victimes du néolibéralisme et pour les décideurs au plan politique, économique et ecclésial. La remise du label a eu lieu au Rathaus de Davos en présence du maire de la commune et de nombreux invités. » PFY

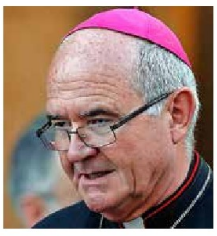
GENÈVE

LA QUÊTE VIA SMARTPHONE

Sortir son smartphone pendant la messe est plutôt mal vu. Ce ne sera plus le cas à la paroisse Saint-François de Sales, à Genève, dès ce dimanche. Les paroissiens pourront en effet utiliser ce paiement virtuel pour participer à la quête, version 2.0. Cette première en Suisse s'annonce pratique pour les fidèles qui n'ont pas de monnaie sur eux. CATH.CH

L'Eglise sud-africaine s'excuse

Apartheid » Mgr Stephen Brislin (Photo DR), archevêque du Cap, a présenté des excuses «sans réserve» pour le silence de l'Eglise catholique sur les crimes racistes commis pendant la période de l'apartheid. «Par-dessus tout, nous ressentons le besoin de nous repentir pour le temps où nous sommes restés silencieux et où nous avons même été partie prenante du système colonialiste et d'apartheid», a relevé l'évêque sud-africain. «L'Eglise a ainsi blessé des personnes», a-t-il ajouté lors de la session plénière de la Conférence des évêques catholiques sud-africains, qui se déroule fin janvier à Pretoria, la capitale, rapporte l'agence KNA. Le système de l'apartheid, qui imposait une ségrégation et une discrimination contre la population noire d'Afrique du Sud, a été aboli en 1991.



Mgr Brislin s'est aussi inquiété des tendances populistes dans la politique sud-africaine. A titre d'exemple, il a cité la récente décision du Congrès national africain (ANC) au pouvoir d'exproprier des terres sans compensation. » CATH.CH